[illegible] [illegible]

L'ALMANACH DU MAGISTE

CONTENANT

AGENDA MAGIQUE POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

RÈGLEMENTS D'ADMISSION

DANS L'ORDRE DE LA ROSE†CROIX KABBALISTIQUE

BIOGRAPHIE DU MARQUIS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

LA PSYCHOMÉTRIE

PAR

PAPUS ET SEDIR

Docteurs en Kabbale.

PRIX : **50** CENTIMES

PARIS

CHAMUEL, EDITEUR

79, Rue du Faubourg-Poissonnière, 79

Près la rue Lafayette

1895

(1895-1896)

AGENDA MAGIQUE

Nous avons considérablement simplifié le calendrier donné en tête de notre *Almanach* de l'année dernière. Les révolutions des 72 génies (Homme), la vie theurgique des diverses chaînes religieuses, les opérations magiques, enfin le memento magique, tout cela reste invariable. Nous prierons donc nos lecteurs de se reporter pour ces matières à l'édition complète de 1894-1895 ; nous étant bornés, dans celle-ci, à ne donner que l'état du ciel le plus complètement possible. C'est une quantité de calculs ingrats que nous leur évitons ainsi.

ABRÉVIATIONS

La Lune : N. L. Nouvelles Lune.
P. Q. Premier quartier.
P. L. Pleine Lune.
D. Q. Dernier quartier.

Aspects Planétaires : *opp.* opposition.
conj. conjonction.
quadr. quadrature.
trig. trigone.

SOURCES

La connaissance des Temps.

Camille Flammarion : *Annuaire astronomique.*

Raphael's Ephemeris. Londres, W. Foulsham, 4 Pilgrim str. E. C.

1895

Mars.	20.	Equinoxe du Printemps.
—	21.	Lune Trig. Jupit.
—	22.	Lune quadr. Uranus.
—	23.	Merc. conj. avec Lune.
—	24.	Mars quadr. Lune.
—	25.	Mars conj. Lune.
—	26.	N. L. Eclipse de Sol.
—	27.	
—	28.	Lune opp. Sat.
—	29.	Vénus conj. Lune.
—	30.	
—	31.	
Avril.	1.	Mars et Jup. conj. Lune.
—	2.	P. Q. Sol. quadr. Lune.
—	3.	Lune trigone Mercure.
—	4.	Lune quadr. Saturne.
—	5.	Lune trig. Sol.
—	6.	
—	7.	Lune quadr. Mars.
—	8.	Lune quadr. Jupiter.
—	9.	P. L.
—	10.	Sat. conj. Lune.
—	11.	Vén. opp. Lune.
—	12.	Merc. trig. Lune.
—	13.	Nept. opp. Lune.
—	14.	Sol. trig. Lune.
—	15.	Conj. Mars Jupiter.
—	16.	D. Q.
—	17.	Sat. quadr. Lune.
—	18.	Merc. sext. Lune.
—	19.	
—	20.	Sat. trig. Lune.
—	21.	
—	22.	Mars quadr. Lune.
—	23.	

Avril.	24.	Merc. conj. Lune.
		Sat. opp. Soleil.
—	25.	N. L.
—	26.	Mars conj. Jupiter.
—	27.	Vén. conj. Lune.
—	28.	Nept. conj. Lune.
—	29.	Jup. conj. Lune.
		Mars conj. Lune.
—	30.	Vén. conj. Nept.
		Merc. sext. Mars.
Mai.	1.	Sat. quadr. Lune.
—	2.	P. Q.
—	3.	
—	4.	Lune trig. Sol.
—	5.	Merc. conj. Sol.
—	6.	Merc. opp. Uranus.
—	7.	
—	8.	Sat. conj. Lune.
		Uranus opp. Sol.
—	9.	P. L.
—	10.	
—	11.	
—	12.	Jupiter et Vén. opp. Lune.
—	13.	Mars opp. Lune.
—	14.	Sat. quadr. Lune.
—	15.	Sat. trig. Vénus.
—	16.	D. Q.
—	17.	Sat. conj. Jupit. Vénus.
—	18.	Vén. conj. Jupiter.
—	19.	
—	20.	
—	21.	Mars quadr. Lune.
—	22.	Sat. opp. Lune.
—	23.	
—	24.	N. L.
—	25.	
—	26.	Sat. opp. Lune.
—	27.	Jupiter, Vénus, Mars conj. Lune.
—	28.	Sat. quadr. Lune.

Mai.	29.	
—	30.	Sat. trig. Mercure.
—	31.	P. Q.
Juin.	1.	
—	2.	Jupiter quadr. Lune.
—	3.	
—	4.	Sat. conj. Lune.
—	5.	Vénus conj. Mars.
—	6.	Nept. conj. Sol.
—	7.	P. L.
—	8.	Merc. conj. Jup.
—	9.	Jup. et Merc. opp. Lune.
—	10.	Mars opp. Lune.
—	11.	Vén. opp. Lune.
—	12.	Mars quadr. Sat.
—	13.	Sat. trig. Lune.
—	14.	Mars trig. Lune.
—	15.	D. Q.
—	16.	
—	17.	
—	18.	Sat. opp. Lune.
—	19.	Mars opp. Lune.
—	20.	
—	21.	
—	22.	N. L. Merc. conj. Jupiter.
—	23.	Merc. et Jupiter conj. Lune.
—	24.	Sat. quadr. Lune.
—	25.	Mars conj. Lune.
—	26.	Vén. conj. Lune.
—	27.	
—	28.	
—	29.	P. Q.
—	30.	Jupiter quadr. Lune.
Juillet.	1.	Sat. conj. Lune.
		Merc. conj. Sol.
—	2.	Uranus conj. Lune.
—	3.	Vénus quadr. Lune.
—	4.	
—	5.	

JUILLET.	6.	P. L.
—	7.	Jup. opp. Lune.
—	8.	
—	9.	Mars opp. Lune.
—	10.	Jup. conj. Sol.
—	11.	Vénus opp. Lune.
—	12.	
—	13.	
—	14.	
—	15.	D. Q.
—	16.	
—	17.	Mars quadrat. Lune.
—	18.	
—	19.	
—	20.	Merc. conj. Lune.
—	21.	Jup. conj. Lune.
—	22.	N. L.
—	23.	
—	24.	Sat. quadrat. E. Sol. Mars conj. Lune.
—	25.	Vén. conj. Lune.
—	26.	
—	27.	
—	28.	Sat. conj. Lune.
—	29.	P. Q.
—	30.	
—	31.	
AOUT	1.	Mercure conj. Jupiter.
—	2.	Mars trig. Lune.
—	3.	Jupiter opp. Lune.
—	4.	
—	5.	P. L.
—	6.	Sat. quadr. Mercure.
—	7.	Mars opp. Lune.
—	8.	Uranus quadr. E. Soleil.
—	9.	Vén. opp. Lune.
—	10.	
—	11.	
—	12.	Sat. opp. Lune.

AOUT. 13. D. Q.
— 14.
— 15.
— 16.
— 17. Merc. conj. Sol.
— 18. Jupiter conj. Lune.
— 19.
— 20. N. L. Merc. conj. Lune.
— 21. Mars conj. Lune.
— 22. Vénus conj. Lune.
— 23.
— 24.
— 25. Sat. conj. Lune.
— 26.
— 27. P. Q.
— 28. Mars quadr. Lune.
— 29.
— 30. Mars et Merc. trig. Lune.
— 31. Jupiter opp. Lune.
SEPTEMBRE. 1. Merc. conj. Mars.
— 2.
— 3.
— 4. P. L.
— 5. Mars opp. Lune.
— 6. Merc. opp. Lune.
— 7. Vén. opp. Lune.
— 8. Sat. opp. Lune.
— 9.
— 10. Mars conj. Vénus.
— 11. Neptune quadrat. Sol.
— 12. D. Q.
— 13.
— 14.
— 15. Jup. conj. Lune.
— 16.
— 17.
— 18. N. L. Vén. conj. Lune.
— 19. Vén. conj. Sol., Mars conj. Lune.
— 20. Merc. conj. Lune.

Septembre. 21. Sat. conj. Lune.
— 22. Uranus conj. Lune.
— 23.
— 24.
— 25. P. Q.
— 26. Sol. sextile Jupiter.
— 27.
— 28. Jupiter opp. Lune.
— 29.
— 30.
Octobre. 1.
— 2. Vén. opp. Lune.
— 3. P. L.
— 4. Mars opp. Lune.
— 5.
— 6. Sat. et Merc. opp. Lune.
— 7. Merc: conj. Saturne.
— 8.
— 9.
— 10.
— 11. D. Q. Mars conj. Sol.
— 12. Jupiter conj. Lune.
— 13. Sat, et Merc, quadrat. Lune.
— 14.
— 15. Vénus conj. Lune.
— 16.
— 17.
— 18. N. L. Mars conj. Lune.
Merc. conj. Saturne.
— 19. Uranus, Merc. et Sat. conj. Lune.
— 20.
— 21. Jupit. trig. Lune.
— 22.
— 23.
— 24.
— 25. P. Q. Merc. conj. Sol.
— 26. Jupiter opp. Lune.
— 27. Mars trig. Lune.
— 28. Merc. conj. Mars.

Octobre. 29. Vén. opp. Lune.
— 30.
— 31. Jupiter quadr. Sol.
Novembre. 1. Mercure opp. Lune.
— 2. P. L. Sat. conj. Sol.
— 3. Uranus opp. Lune.
— 4.
— 5. Vén. quadr. Lune.
— 6. Sat. trig. Lune.
— 7.
— 8. Merc. quadr. Lune.
— 9. D. Q. Jupiter conj. Lune.
— 10.
— 11. Mars quadr. Jupiter.
— 12. Uranus conj. Sol.
— 13. Vénus conj. Lune.
— 14.
— 15. Mercure et Mars conj. Lune.
— 16. N. L. Saturne et Mars conj. Lune.
— 17.
— 18. Jupiter conj. Mercure.
— 19.
— 20. Mars conj. Saturne.
— 21.
— 22. Jupiter opp. Lune.
— 23. Mars quadr. Lune.
— 24. P. Q. Merc. conj. Mars.
— 25.
— 26. Merc. conj. Uranus.
— 27.
— 28. Vén. opp. Lune.
— 29. Mars conj. Uranus.
— 30. Jup. quadr. Lune.
Décembre. 1. Mars opp. Lune.
— 2. P. L.
— 3.
— 4. Sat. trig. Lune.
— 5. Mars trig. Lune.
— 6. Jup. conj. Lune.

Décembre. 7.
— 8. Nept. opp. Sol.
— 9. D. Q.
— 10.
— 11.
— 12. Vén. conj. Lune.
— 13. Uranus et Sat. conj. Lune.
— 14. Mars conj. Lune.
— 15. Jup. trig. Lune.
— 16. N. L. Merc. conj. Lune.
— 17.
— 18.
— 19. Jup. opp. Lune.
— 20. Merc. conj. Sol.
— 21. Sat. et Vén. quadr. Lune.
— 22. Vén. conj. Sat.
— 23. Mars trig. Jupiter.
— 24. P. Q.
— 25.
— 26.
— 27. Sat. opp. Lune.
— 28. Vénus conj. Uranus.
— 29. Vénus et Uranus opp. Lune.
— 30. Mars opp. Lune.
— 31. P. L.

1896.

Janvier. 1.
— 2.
— 3. Jup. conj. Lune.
— 4.
— 5.
— 6.
— 7. D. Q.
— 8.
— 9.
— 10. Sat. conj. Lune.
— 11. Mars conj. Lune.
— 12. Vénus conj. Lune.

JANVIER. 13.
— 14. N. L.
— 15.
— 16. Jup. opp. Lune.
— 17.
— 18.
— 19.
— 20.
— 21. Sat. opp. Lune.
— 22. P. Q.
— 23.
— 24.
— 25.
— 26.
— 27. Mars opp. Lune.
— 28.
— 29. Jup. conj. Lune.
— 30. P. L.
— 31.
FÉVRIER. 1. Merc. opp. Lune.
— 2.
— 3.
— 4.
— 5. Sat. conj. Lune.
— 6.
— 7.
— 8. Mars conj. Lune.
— 9.
— 10. Vén. conj. Lune.
— 11.
— 12. Jup. opp. Lune.
— 13. N. L.
— 14.
— 15.
— 16.
— 17. Sat. opp. Lune.
— 18.
— 19.
— 20. P. Q.

Février.	21.	
—	22.	
—	23.	
—	24.	
—	25.	Mars opp. Lune.
—	26.	Jup. conj. Lune.
—	27.	
—	28.	P. L.
—	29.	
Mars.	1.	Merc. opp. Lune.
—	2.	
—	3.	
—	4.	
—	5.	Sat. conj. Lune.
—	6.	D. Q.
—	7.	Mars conj. Lune.
—	8.	
—	9.	Vén. conj. Lune.
—	10.	
—	11.	
—	12.	Jup. opp. Lune.
—	13.	N. L.
—	14.	Sat. opp. Lune.
—	15.	
—	16.	
—	17.	
—	18.	
—	19.	

PORTRAITS ÉSOTÉRIQUES

Saint-Yves d'Alveydre.

Lorsque en 1887 nous eûmes l'honneur de connaître personnellement celui que nous appelions avec une joie respectueuse « notre maître », l'occultisme était loin d'avoir pris l'essor qu'il a maintenant acquis. L'auteur des *Missions* était bien le représentant rêvé de cette tradition occidentale dont il connaissait tous les principes et nous revenions chaque fois plus enthousiaste de ces longues conversations dans sa petite chambre de travailleur, perdue sous les toits. Car au milieu du luxe, qu'il subissait sans s'y abandonner, Saint-Yves d'Alveydre était resté le savant modeste; le défenseur ardent de l'idée synarchique. C'est alors que nous vîmes rayonner autour du maître tous ceux qui devaient plus tard se faire un nom dans l'occultisme et dont beaucoup allaient, hélas!, devenir des incarnations vivantes de la terrible menace : *l'initié tuera l'initiateur*.

Or si quelque sentiment nous est particulièrement cher, c'est la certitude de l'intégrité de notre respect et de notre dévouement envers Saint-Yves, aujourd'hui comme il y a huit ans. Nous avons assisté jour par jour aux épreuves du maître, trahi et insulté par ceux qui, la veille, acclamaient son enseignement, nous avons admiré la grandeur de cette âme voyant souffrir, sans possibilité d'intervention, ces êtres chers, sentant s'écrouler les projets longuement choyés et à qui ni les attaques des ennemis acharnés du monde visible comme du monde invisible, ni les injustices du Destin aveugle, n'ont pu enlever la foi en l'avènement de l'idée vivante dont il fut le défenseur. La croix de la Légion d'Honneur est venue, sur le tard, récompenser le philosophe et l'historien et le préparer peut-être à subir les affres d'un nouveau calvaire ; mais l'avenir se chargera de réparer les injustices du présent et les disciples fidèles rendront à leur maître la place qui lui est due dans l'histoire de l'humanité.

Exposons brièvement l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre ;

le Maître a écrit lui-même dans le *Pro Domo* de la *France vraie* la plus noble des autobiographies. Dès la première lecture, Saint-Yves apparait comme un réalisateur d'une originalité très marquée. Rien de nébuleux dans son exposition, à la fois très affirmative et très élevée. L'histoire est là comme le champ expérimental dans lequel il manœuvre. Il énonce une loi, l'accompagne de définitions très nettes, et raconte une série de faits A mesure qu'on avance dans cette exposition, la conclusion sort d'elle-même, éclatante, prouvant partout la justesse de la loi sociale énoncée.

Chacun de ses livres est un satellite dont la loi sociale qu'il appelle la Synarchie est le soleil, et tous ses livres gravitent autour de l'un d'eux, *la Mission des Juifs*, qui marque le point de départ et le point d'arrivée de tous ses travaux.

Que faut-il entendre par ce mot Synarchie ?

La Synarchie indique un type de gouvernement scientifiquement exact.

Il y a donc des gouvernements basés sur des principes scientifiquement déterminables et d'autres qui ne le sont pas ?

C'est à la réponse de cette question que Saint-Yves a consacré toutes ses œuvres. Nous allons les passer rapidement en revue pour en déduire autant que possible les conséquences.

La Mission des Souverains,

La Mission des Ouvriers,

La Mission des Juifs,

La Mission des Français, le magnifique poème esotérique de *Jeanne d'Arc Victorieuse*, plus quelques autres chants, comme le *Mystère du Progrès*, *Alexandre III*, et les *Clefs de l'Orient*.

Voilà le bagage littéraire de notre auteur.

La Mission des Souverains parut en 1882. Dans cet ouvrage, l'auteur établit tout d'abord sur des définitions nettes et claires les différents types de gouvernement qui peuvent s'appliquer à une collectivité quelconque.

La République, la Monarchie, la Théocratie sont définies dans leur principe, leur fin, leur moyen, leur condition radicale et leur garantie. Ces points bien expliqués, l'auteur

fait quelques distinctions indispensables à connaître, par exemple la différence entre la Religion et les Cultes et surtout celle entre l'Autorité et le Pouvoir. A ce propos, il s'appuie avec justesse sur la famille en montrant qu'en elle :

Le père exerce le pouvoir sur ses fils, la mère et le grand-père l'autorité.

C'est de ces définitions que découle la loi sociale dont l'histoire de l'Europe va montrer la vérification. La loi sociale éclate tout d'abord dans l'organisation de l'église primitive où tous les membres de l'épiscopat étaient égaux, élus par les fidèles, institués par leurs collègues de la même province, confirmés par le métropolitain.

Il montre bientôt la violation de cette loi de relation des gouvernés aux gouvernants, du clergé et des fidèles, par l'évêque de Rome, instrumentaire lui-même de l'impérialat païen, qui s'érige en Empereur du clergé. Dès que ce césarisme se répercute à travers la papauté dans ces conditions, la Synarchie Judéo-Chrétienne n'existe plus et la loi païenne va seule diriger les actes des souverains d'Europe, le Pape en tête.

L'histoire de notre continent se dresse tout entière pour montrer l'application fatale de cette loi, dans le cours de *la Mission d s Souverains*.

En résumé, dans ce livre, l'histoire de l'Europe, gravitant autour de celle de la papauté, montre, preuves en main, la nécessité d'une réforme sociale synthétique.

La Mission des Ouvriers est une courte notice parue en 1883 et développée depuis dans la *France vraie*. Aussi ne ferons nous que la mentionner.

L'ouvrage capital de Saint-Yves d'Alveydre, c'est sans contredit la *Mission des Juifs*, véritable synarchie de l'humanité, parue en 1884.

La *Mission des Juifs* est divisée en vingt-deux chapitres. Les quatre premiers forment un tout spécial traitant des principes généraux de l'Univers et de la connaissance qu'en avaient tous les peuples anciens ; les dix-huit derniers retracent l'histoire de l'humanité à travers une période de plus de 8.600 ans montrant partout que la loi

sociale définie *synarchie* est bien l'instrument capable de diagnostiquer sûrement la résistance vitale d'une race, d'une nation et même d'une société. Saint-Yves montre, preuves en main, que le principe de la loi sociale a été connu dès la plus haute antiquité, dès la race rouge, et qu'il a été transmis dans les sanctuaires, d'âge en âge, jusqu'aux Égyptiens. De là Moïse a choisi un peuple pour en transmettre la formule à travers les siècles, et Jésus une race pour la réaliser. De là le nom de *loi Sociale Judéo-Chrétienne*.

Enfin en 1887 paraissait la *France vraie* ou *Mission des Français* dans laquelle l'histoire de France depuis le XIVe siècle montre l'évolution de la Synarchie française, seul moyen de sauver la Patrie de la perte à laquelle elle court fatalement. La *Mission des Juifs* ou Synarchie de l'humanité est le cercle dont la *Mission des Souverains* ou Synarchie de l'Europe est le rayon et la *France vraie* ou synarchie de la France est le centre.

Nous souhaitons que le résumé trop court qui précède, puisse donner une vue d'ensemble de l'œuvre du fils spirituel de Fabre d'Olivet.

Saint-Yves d'Alveydre appartient d'ailleurs à cette Fraternité glorieuse de génies qui n'attendent rien de l'Humanité pour laquelle ils ont travaillé et souffert, que le bonheur divin de la voir évoluer dans l'avenir des cycles vers des incarnations de plus en plus parfaites du *Verbe* glorieux.

PAPUS.

L'HOMME ASTRAL

LA PSYCHOMÉTRIE

« La psychométrie est le développement et l'exercice des « facultés divines en l'homme. Cette sphère obscure de « l'intellect, qui comprend les réponses oraculaires comme « les révélations des somnambules, les prophétisations des « saints comme les prévisions des scrutateurs du Destin, « les mystérieux présages et les impressions soudaines qui « dirigent la conduite de beaucoup de gens, comme les « pressentiments de mort ou de malheur, comme les se- « crètes influences que génèrent certains objets — tout « cela est éclairé par la science psychométrique, qui ren- « seigne l'homme sur l'orientation de ces forces transcen- « dentales, desquelles se moquaient jusqu'à présent les « théories philosophiques. » C'est ainsi que s'exprime le docteur Buchanan, dans l'introduction de son *Manuel de Psychométrie*; il comprend donc sous cette désignation la sensitivité telle que la conçoit Reichenbach (1), le somnambulisme de du Prel (2), la Télépathie (3) et les apparitions dont se sont occupés déjà Kant, Schopenhauer, Hartmann et les monistes. Le professeur de physiologie Joseph-Rhodes Buchanan, de Boston, paraît avoir ouvert le premier cette voie de recherches, et il en avait consigné l'idée-mère dès 1849 dans son *Journal of Man*; on ne trouve guère d'autres renseignements à ce sujet que dans la revue allemande le *Sphinx* (livraisons de mai 1887 et de mars 1888), qui a inséré une communication du docteur Hübbe-Schleiden, relatant des expériences psychométriques entreprises par lui sur une paysanne de Kempten; enfin la même revue (10e et 11e volumes) a publié une série d'articles de M. Louis Deinhard, président de la Société de psychologie scienti-

(1) Reichenbach, *der Sensitive Mensch*.
(2) C. du Prel, *Philosophie der Mystik*.
(3) Gurney, Myers et Podmore, *Phantasms of the Living*.

fique de Munich, réunis plus tard en une brochure dont les présentes notes ne sont que l'analyse et la traduction (1).

Le livre du professeur Buchanan s'intitule : « L'Aurore d'une nouvelle civilisation », et il est dédié « à tous les martyrs de la Vérité, de la Religion et de la Liberté ». Voici à peu près la marche expérimentale qu'il suit : Des substances quelconques (sucre, sel, poivre) sont mises dans la main d'un sensitif, qui en perçoit le goût comme s'il les avait sur la langue; des purgatifs ou des vomitifs, enveloppés dans du papier et tenus à la main, produisaient sur le sensitif le même effet que s'il les avait absorbés; le sensitif posait sa main sur la tête de quelques assistants, et ce contact lui procurait pour chaque personne une impression différente; le sensitif pouvait même laisser un petit espace entre sa main et la tête de l'autre personne, ou interposer entre elle un conducteur métallique. Une des plus curieuses expériences est celle-ci, faite fortuitement, et que Buchanan répéta ensuite des milliers de fois avec le même succès : une lettre écrite par une personne quelconque était remise entre les mains du sensitif, en lui demandant de communiquer ses impressions; le sensitif décrivait alors le caractère et la personne de l'écrivain de la façon la plus nette et la plus précise, ainsi qu'auraient pu le faire ses amis les mieux renseignés. Buchanan remarqua que cette sensibilité toute particulière du système nerveux était plus développée dans les climats chauds.

La deuxième partie du *Manuel de Psychométrie* est consacrée à l'exposé pratique et aux applications de cette découverte; et enfin sa signification éthique remplit toute la troisième partie.

***

Si on reconnait à Buchanan ses mérites d'inventeur de la psychométrie, il n'en faut pas attribuer de moindres au savant géologue américain William Denton, qui le premier

(1) Louis Deinhard, *Psychométrie*, br. in-8°, avec un portrait de l'inventeur de cette méthode, et les dessins d'objets restitués. — Braunschweig, chez C.-A. Schwetschke et fils, 1891.

a entrepris les applications pratiques de cette faculté à différents ordres de science : géographie, géologie, paléontologie, archéologie et astronomie.

On serait tenté de faire à Buchanan le reproche d'un trop grand enthousiasme pour sa « divine science », comme il dit (1). Il ne met pas assez de soin à éviter dans ses essais toutes les causes d'erreur, telles que la transmission de pensées. Son but principal, c'est d'obtenir des diagnoses de caractères et de favoriser le développement des facultés prophétiques. Il réalisa d'une façon étonnante la seconde partie de ce programme dans la personne de sa femme, — pourvu qu'il ne s'agît que d'une prévision de quelques mois, et d'événements importants; c'est ainsi que la psychomètre avait annoncé le maintien de la paix, pour l'année 1866, lorsqu'un conflit entre l'Allemagne et la Russie fut près d'éclater.

Quant à la divination des caractères, elle ne peut être attribuée à la psychométrie que seulement s'il y a contact du manuscrit avec les doigts ou le front du sujet; mais, si Buchanan écrit les noms des personnes connues de lui ou célèbres, peut-être mortes, sa femme ne mettra pas en activité ses facultés psychométriques, au sens propre du mot, mais bien ses facultés de clairvoyance, peut-être appuyées sur la transmission de pensée.

Denton a consigné le résultat d'au moins vingt années de recherches dans un très intéressant ouvrage (2). Ses sujets étaient sa femme, sa sœur et son fils. Son livre contient une masse énorme d'expériences, parmi lesquelles se trouvent beaucoup de descriptions d'archéologie et de paléontologie obtenues psychométriquement. Ces récits enfantins, sortis de la bouche peu scientifique d'une femme ou d'un enfant, laisseront les savants incrédules; néanmoins, ils méritent un examen plus attentif.

* * *

Les expériences de Denton étaient faites de la façon sui-

(1) *Journal of Man*, vol. I, n° 3.
(2) William Denton. *The Soul of Things*, 3 vol., 7e éd. Wellesley (Mass.) à la Denton Publishing C°.

vante : L'objet devant guider le psychomètre était tenu au milieu du front, à deux centimètres au-dessus de la ligne des sourcils; les yeux restaient fermés; le sujet se trouvait dans l'état ordinaire de veille, et prenait parfaitement connaissance de tout ce qui se passait autour de lui; il déposait souvent l'échantillon, dessinait ce qu'il apercevait ou continuait son récit. Si l'échantillon était en poudre, il suffisait d'en mettre sur le front ce qui tient au doigt mouillé; si les investigations étaient dirigées vers les astres, on laissait arriver les rayons de l'étoile observée sur le front du sujet. Denton dit avoir souvent fourni à son fils Sherman, âgé de dix ans, les expressions qu'il semblait chercher; mais il ne lui a jamais suggéré aucune idée ni ajouté quoi que ce soit à ses récits.

Nous arrivons maintenant à cette question importante, si, après un mûr examen, ces essais psychométriques ne se résolvent pas en simples lectures de pensées? Comme ces phénomènes n'ont été que tout récemment soumis à une rigoureuse critique scientifique par les auteurs des *Phantasms of the Living*, on serait tenté de croire que Denton n'avait pas connaissance des faits de transmission de pensées. Il n'en est pas ainsi. Voici ce qu'il dit là-dessus (1) :

« La manifestation la plus ordinaire des phénomènes psychométriques est la transmission de pensée. Je ne doute pas que certains individus puissent suivre les pensées des autres. On a reconnu au mesmérisme cette faculté depuis plus de trente ans. Il se peut que les descriptions du psychomètre se fassent sous l'influence des personnes qui le dirigent. Mais je fis souvent l'expérience que des impressions très énergiques qu'il m'arriva de ressentir au cours de mes recherches restaient sans la moindre action sur les récits du psychomètre. »

Si, plus loin, le lecteur sceptique se sent disposé à considérer les exemples ci-dessous comme les produits d'une fantaisie puérile ou féminine, qui ne peuvent en aucune façon être pris au sérieux, il pourra rejeter cette supposi-

(1) *The Soul of Things*, vol. II, p. 51.

tion que Denton disposait de plusieurs sujets, mis à l'épreuve tout à fait indépendamment les uns des autres et dont les récits, se rapportant au même objet, étaient toujours comparés, et trouvés parfaitement concordants. C'est ainsi qu'il éprouva les trois membres de sa famille cités plus haut, en leur soumettant séparément un morceau de dent d'éléphant; ce fragment venait des mines d'or de Columbia, en Californie, où il avait été trouvé à vingt pieds sous un banc de lave. Les trois psychomètres firent le récit d'une terrible éruption volcanique éclatant au milieu d'une chasse aux éléphants géants (mastodontes) faite par des hommes à longs cheveux (1). Je ne transcris pas ici ces trois descriptions à cause du peu d'intérêt qu'elles peuvent présenter; mais j'appellerai l'attention des géologues et des paléontologues sur les très nombreuses expériences de Denton dans les branches qu'il avait cultivées; et je citerai enfin, pour un public moins restreint, ce récit de la destruction de Pompeï, événement plus rapproché de nous, quant au temps et quant à la distance, que les éruptions préhistoriques dans la Californie antédiluvienne.

Pour le jeune Sherman, ce dernier spectacle devait être plus intéressant que celui d'une rue de la Pompeï romaine. Ses connaissances archéologiques étaient naturellement très bornées. Bien que, comme tous les garçons, il préférât de beaucoup la société des sauvages à celle des hommes civilisés, son père lui mit un jour (17 octobre 1872) entre les mains un débris de ciment provenant de la maison de Salluste à Pompeï. Malgré ou plutôt à cause même de la naturelle naïveté des descriptions de l'enfant, la vraisemblance de sa vision est en beaucoup d'endroits surprenante. Le décousu du récit et le manque d'enchaînement des idées causé par le déplacement continu d'un endroit et d'un objet à un autre ne caractérise cependant pas la simplicité de l'enfant, mais répond plutôt au caractère qui distingue ces impressions chez la plupart des psychomètres.

(1) Pour un sceptique obstiné, ce procédé de contrôle ne serait pas suffisant. Il demanderait, pour se convaincre, qu'on changeât non seulement les sujets, mais encore la personne dirigeant l'expérience. Il est à regretter que cela n'ait pas été fait pour le cas présent.

Le jeune Sherman donne des descriptions détaillées et reconnues plus tard exactes de la ville de Pompeï, de ses bâtiments, du fleuve, des vaisseaux, des habitants, de leur costume; les magasins, les fêtes, les repas, la promenade, le théâtre, les processions, un incendie, toute la vie citadine se déroule devant les yeux du jeune voyant; — les lecteurs curieux trouveront dans l'ouvrage de Denton (1) les détails les plus complets, obtenus à des intervalles assez éloignés, et de façon à éviter, autant que possible, la transmission de pensées.

*
* *

Je ne m'étendrai pas plus sur les exemples des recherches de Denton. Nos lecteurs ne laissent pas d'avoir quelque expérience en cette matière; et il sera fort difficile de faire croire aux autres que l'on puisse de cette façon réduire un peu le domaine de l'Inconnu. Quand Denton étend ses investigations jusqu'aux *planètes, lors qu'il fait contrôler* par trois psychomètres absolument indépendants les uns des autres, l'existence des habitants de Mars, qu'il nous transmet, entre autres choses, la description de leurs aérostats, ce pourront être là des communications curieuses mais nullement probantes.

On ne se rangera pas non plus à l'avis de Denton quand il admet comme parfaitement prouvée par la concordance des témoignages de plusieurs psychométriques, l'existence de telle ou telle chose absolument inaccessible aux sens. Les lecteurs européens manqueront de confiance en cette méthode de recherches. C'est pourquoi une traduction du livre précité du docteur Buchanan serait si utile : elle nous apprendrait comment la méthode psychométrique a été découverte en principe et peu à peu élaborée.

Laissons donc de côté ces recherches elles-mêmes, et cherchons plutôt à pénétrer la méthode qui les a inspirées. Demandons-nous comment on peut développer en soi une si merveilleuse faculté, que nous possédons sans doute à l'état latent. Dans les *Expériences de psychométrique* citées plus haut, l'éditeur s'exprime de la façon suivante sur cette

(1) 2e vol., pages 181, 232, 241 et suivantes.

question : « Les facultés psychométriques se rencontrent chez des riches et chez des pauvres, dans toutes les classes de la société, ainsi que chez ceux que la culture d'une spécialité a fatigués, ou que la vie a blasés. L'exercice développe facilement ce don, par exemple, en portant au front, avant d'en avoir regardé la suscription ou le contenu, les lettres que l'on reçoit, et en prenant note, dans l'ordre où ils se présentent, des particularités de sexe, d'âge, de visage, de tournure, de caractère de celui que l'on croit être l'expéditeur, quitte à vérifier ultérieurement l'exactitude de ces intuitions. Celui, cependant, qui ne se découvre pas ces dispositions ou qui ne se sent pas la patience de les développer, trouvera facilement dans son entourage des personnes, surtout des femmes, chez qui la *culture* européenne si vantée n'a pas tout à fait étouffé cette sensitivité ou cette intuition que possède l'homme naturel. »

Une foule de questions se presseront sur les lèvres de celui qui aura lu, avec quelque défiance sans doute, les récits du jeune Denton. Son père voulait justement les confronter avec les réponses plus valables d'un psychomètre très développé ; et il a consigné, dans la deuxième partie de son œuvre, les questions, observations et suggestions qu'il fit au plus parfait de ses sujets, à sa femme, et que nous allons examiner avec un peu de détail.

Mme Denton reconnaît ne pouvoir répondre à beaucoup de questions. Quand on lui demande si elle voit par la psychométrie de même façon que par le mode ordinaire : « A peu près, dit-elle, souvent les choses passent devant moi avec la rapidité d'un éclair, comme un panorama mouvant. Il est alors impossible de préciser les contours d'un objet, si important soit-il. » Elle découvrit, dans la suite, la possibilité d'immobiliser ces scènes, par la tension de sa volonté. Elle fit aussi l'expérience opposée, dans laquelle l'image sur laquelle s'était fixé son œil interne, demeurait absolument fixe.

Parfois, enfin, le psychomètre abandonnait son rôle de spectateur muet et passif, l'inertie semblait ne plus exister pour lui, avec la vitesse d'une tempête, infatigable et libre,

de tout lien terrestre. Dans un état de passivité extraordinaire, il pouvait considérer, pendant des heures entières, les images gracieuses ou repoussantes qui venaient se répéter dans son œil intérieur (1).

Mme Denton avait été affectée, nous dit elle, dès sa première jeunesse, de rapides visions; elle les expliquait alors d'une façon très simple, qu'elle tenait de sa mère d'ailleurs, en les attribuant à la pression des globes oculaires par l'occlusion des paupières; mais, lorsque ces phénomènes se furent produits les yeux ouverts, dans l'obscurité, elle dut rejeter sa théorie, et elle reconnut l'action d'un sens interne. La ressemblance entre son état et celui d'un individu magnétisé ou d'une somnambule la frappa ; et, lorsque les écrits du professeur Buchanan sur la psychométrie furent venus à sa connaissance, elle fit en secret la tentative de reconnaître l'expéditeur d'une lettre en la mettant sur son front, dans l'obscurité Elle prépare un paquet de lettres près de son lit, se couche, éteint la lumière, et en prend une au hasard qu'elle met sur son front; elle voit aussitôt apparaître l'image d'un ami intime, en train d'écrire à une table : — elle croit sa tentative réussie, fait de la lumière, et, ô déception ! la lettre qu'elle tenait entre ses mains était celle d'un ouvrier, bien différent sous tous les rapports de l'ami qu'elle avait aperçu ! Elle s'endort découragée. Mais le lendemain matin que découvre-t-elle ? Que la lettre qui avait servi à l'expérience se trouvait dans le paquet au-dessous d'une autre, envoyée par l'ami auquel elle avait pensé. La trace d'une plus puissante personnalité intellectuelle s'était imprimée sur l'enveloppe voisine. Elle renouvela son expérience dans la suite, et la réussit toujours.

Ces visions sont-elles perçues à la lumière du jour ou dans l'obscurité? Plus l'obscurité est parfaite, moins la vue externe est possible, plus la vue interne, la vision est précise, dit Mme Denton. — Ceci nous rappelle les expériences

(1) Ces derniers mots nous font ressouvenir du corps astral ou éthéré, sur la théorie duquel s'étend, entre autres, Carl du Prel, d'une façon très explicite (*Monis. Seelenlehre*, chap. VII-XII.)

de Reichenbach. Quelles peines ce chercheur ne prenait-il pas pour extraire tout rayon lumineux de son cabinet noir? Mme Denton raconte cependant un cas de vision diurne : ce fut la perception momentanée, sur un quai de chemin de fer, d'un wagon rempli de voyageurs, le wagon passa en effet, au bout d'un instant devant ses yeux, mais vide ; ses voyageurs avaient profité de l'arrêt du train, et, lorsqu'ils remontèrent en voiture, elle put constater l'identité de leurs visages avec ceux de son hallucination.

Mme Denton ne reconnait pas la nécessité d'une magnétisation pour faire atteindre au cerveau ou à ses organes annexes le degré de sensibilité nécessaire. Si l'hypnotiseur connait la provenance de l'objet expérimenté, il transmettra presque sûrement sa connaissance au sujet, et dès lors, il n'y aura plus de psychométrie proprement dite; s'il ne la connait pas, le sensitif se trouvera toujours dans un état d'esprit analogue au sien, et ses capacités personnelles n'en pourront qu'être affaiblies

Dans ses réponses aux interrogatoires circonstanciés que lui fait subir son mari, Mme Denton insiste sur la multiplicité des objets qui se pressent devant les yeux du psychomètre, en bien plus grande quantité qu'il ne faudrait, pour en saisir les détails. La lumière qui les éclaire est semblable à la lumière ordinaire, se réfléchissant et se diffusant comme elle; si cette dernière est très intense, ou que la première tombe directement sur le visage du sujet, les visions en sont légèrement obscurcies. Un même objet expérimenté peut donner lieu à des spectacles éclairés de façons très différentes. Enfin il faut encore noter le report entier du psychomètre au lieu et au temps de ses visions ; la soudaine transformation du « là-bas et autrefois» de son langage ordinaire en le « ici et maintenant » de ses descriptions est ressentie par lui, parait-il, comme une secousse électrique.

Une autre série de questions s'alignent quant au rôle de l'ouïe en psychométrie. Mme Denton, qui n'a pas l'oreille extraordinairement fine, dit avoir souvent entendu la conversation de personnes éloignées de quarante ou cinquante lieues de l'endroit où elle se trouvait; mais elle ne peut

davantage établir de différence entre ces deux modes d'audience qu'entre ceux de la vision. Enfin elle termine ses réponses par des considérations générales sur les avantages moraux que la société peut retirer de la psychométrie, en acquérant ainsi une plus juste notion de la manière dont se reflète et se perpétue chaque action, chaque parole, chaque pensée même. Pour conclure, nous donnerons la parole à Denton lui-même, qui va nous résumer le résultat de ses longs et patients travaux (1).

« Il semble que, de même qu'il y a un univers matériel, il y a un univers spirituel, c'est-à-dire un univers qui contienne tout ce qui est comme tout ce qui a été. Ici sont les montagnes qui furent enfouies avant que les Alpes et les Andes n'aient émergé; tous les fleuves qui en descendaient se retrouveront là, depuis le clair ruisseau qui sort des hauteurs boisées jusqu'au courant majestueux qui verse ses flots dans un lac ou dans un océan. Là sont les polypes, qui élevèrent du fond des eaux leurs pétrifications arborescentes, et les lis de mer, dont les tiges se courbaient autrefois, comme ondulent aujourd'hui les épis de nos plateaux. Toutes les fleurs qui s'épanouirent jamais, tous les oiseaux qui jamais chantèrent, ces feuilles bruissantes et ces insectes exigus qui rampent sur elles, tout est là. Rien n'est assez peu important pour n'être pas conservé.

« Là sont aussi les aïeux cuivrés, qui, aux époques disparues, parcouraient la surface de ce continent, chassant le buffle des prairies, perçant les poissons de leurs lances, et les cerfs de leurs flèches de silex. Les Aztèques avec leur religion sanguinaire, les doux Toltèques, qui les précédèrent et étendirent leurs migrations de Mejico au Lac Supérieur, et qui creusaient des mines de cuivre mille ans avant qu'aucun Espagnol ait mis le pied sur ce pays : chaque œuvre qu'ils édifièrent, chaque mouvement qu'ils entreprirent, chaque parole qui tomba de leurs lèvres est là. Là est l'Egypte avec ses millions de travailleurs, qui, dans le crépuscule gris des temps ouvrent les galeries de ses labyrinthes, élèvent les pyramides aériennes; là, toutes les

(1) Denton, *Op. cit.*, vol. III, p. 347.

hordes qui des champs de l'Asie centrale roulent vers l'Europe sylvestre, et la saccagent, selon le droit du plus fort.

« Et tout ce qui existe est directement perceptible pour nous. Nous voyons les montagnes et observons le cours des fleuves; nous plongeons dans les abîmes des océans siluriens et en considérons les habitants; nous chassons avec les Indiens, voguons dans leurs canots et nous reposons dans leurs wigwams; nous entendons les coups de pioche au fond des mines du Lac Supérieur, et nous apercevons un passé qui nous semblait intangible pour toujours.

« Ainsi la psychometrie satisfait presque entièrement notre soif de science, et d'une façon plus agréable et plus facile que ne le sont les méthodes actuelles Une relique de Shakespeare nous donnerait, en l'espace d'une demi-heure, plus de documents sur lui que n'en ont pu découvrir ses biographes en deux siècles. Un caillou des rues de Jérusalem est une bibliothèque qui contient toute l'histoire du peuple juif. J'ai vu comment un peu de râclure d'un couteau de cuivre dévoilait à un enfant toute l'histoire du lac Supérieur (je ne doute pas de sa véracité, vu la concordance des récits de psychomètres absolument indépendants). Les faits les plus cachés des temps préhistoriques arrivent à la lumière: nous n'avons, pour les découvrir, qu'à employer notre vue spirituelle.

« L'histoire de beaucoup de nations dont nous n'avons jamais entendu parler est à écrire; et celle de toutes les autres est à récrire au lieu des fables qui ont cours depuis si longtemps. Avec un fragment d'Egypte, gros comme un pois, nous pouvons apprendre plus de choses sur les Pharaons, que tous les hiéroglyphes ne nous en diront, ou que si Champollion et Lepsius nous avaient légué leur science. Un morceau de brique babylonienne peut ressusciter les anciens habitants des bords de l'Euphrate et faire passer devant nos yeux l'Assyrie d'il y a quatre mille ans.

« La psychométrie peut reculer les bornes de toute science. Les hommes de science vont tout à l'heure la considérer avec quelque dédaigneuse prévention, sinon avec une hostilité déclarée. »

. . . .

Cependant son emploi par un homme exempt de préjugés contenterait les plus sceptiques. Denton s'en est servi, dès 1860, en Pensylvanie, pour l'étude de la géologie, et avec un succès toujours croissant; elle rendrait de plus grands services encore, appliquée à l'astronomie.

« Mais il ne faut pas se figurer que ces résultats puissent être atteints sans recherches longuement prolongées et soigneusement conduites. Un moyen de contrôle intéressant quand on suit les progrès d'un psychomètre, de confronter ses dires avec ceux d'un assistant qui connaisse la provenance de l'échantillon expérimenté. J'ai remarqué que bien des détails importants passent encore inaperçus du psychomètre au bout de cinq ou six essais. La plus grande prudence dans les assertions est dès lors recommandée, si les dires du sujet ne peuvent pas être vérifiés, ou qu'ils ne le peuvent être que par confrontation avec ceux d'autres sujets. Pour certaines recherches, il vaut mieux que le psychomètre ne connaisse pas la provenance de l'échantillon; mais la plupart du temps, plus sa culture est développée, meilleurs et plus authentiques sont les résultats. Si Sherman avait eu en anatomie comparée les connaissances d'Owen, ou celle de l'Américain Gray en botanique, ses descriptions eussent été bien plus précises et auraient convaincu. par leur concordance avec des faits connus, même les sceptiques endurcis.

. . . .

« La psychométrie nous met à même de rendre justice à une classe d'hommes qui ne l'avaient pas obtenu jusqu'alors. Je veux dire les sensitifs, ce petit peuple parmi l'humanité, qui voient ce que les autres ne peuvent pas apercevoir; qui fuient des personnes ou des lieux sans pouvoir donner la raison de cette répulsion Il en est parmi eux qui ne peuvent rester dans un coupé de chemin de fer s'ils ne sont assis près de la fenêtre, et qui défaillent dans les églises ou dans les assemblées. D'autres ne peuvent pas dormir s'ils n'ont la tête dirigée vers le nord; le contact du cuivre et du laiton leur est désagréable. Cette classe d'hommes est destinée, avec quelques soins, à fournir de très bons psycho-

mètres ; les asiles d'aliénés renferment les meilleurs d'entre eux qui, avec un traitement convenable, auraient pris rang parmi les plus nobles pionniers de la science.

« La femme, naturellement plus sensitive que l'homme et qui est sans doute redevable, sans qu'elle s'en doute, de maintes notions à ses facultés spirituelles, peut attendre beaucoup de la psychométrie. Au lieu de passer son temps à tracer des caricatures de la nature humaine ou à en lire, — les dix-neuf vingtièmes des romans ne sont pas autre chose, — elle peut apprendre la véritable histoire du genre humain, elle peut faire défiler à son gré devant ses yeux les événements du passé, revivre la vie des peuples disparus. Quelle fiction peut valoir ces réalités?

. . . .

« Il est impossible que les facultés psychométriques ne puissent être utilisées que par une petite partie d'entre nous. La mort ne doit pas éteindre cette lumière divine qui éclaire sans doute un avenir comparable seulement au passé qu'elle nous a découvert.

« Voici un palais magnifique dont l'édification, l'agrandissement et l'ornementation ont dû occuper les architectes un temps infini. Voici des salles dignes d'être peuplées par les anges, et des aménagements multiples, disposés pour la plus grande commodité de ceux que leur bonne chance conduit dans cette demeure. Ce bâtiment devra-t-il être rasé alors qu'à peine un être sur mille en aura joui? Non; ces propriétés de notre esprit sont pour nous une preuve de l'existence d'un monde spirituel, à qui elles se rattachent, et dans lequel la vie se continuera, avec de plus heureux rapports. Ce que le psychomètre perçoit ici bas pour peu de temps et avec quelque difficulté, nous pourrons un jour le contempler avec recueillement et en retirer notre progrès et notre bonheur »

C'est ainsi que Denton s'enthousiasme pour les conséquences futures de ses expériences. Ce qu'il y a de certain, c'est que la psychométrie est le premier essai d'une puissance endormie jusqu'alors en nous-mêmes; et dont l'action ouvre devant le regard du chercheur éclectique un horizon immense: une nouvelle piste pour les chasseurs de

la science, de nouvelles mines pour les chercheurs de vérité.

Tel est l'état actuel de nos connaissances, par rapport à la psychométrie. Depuis la publication de notre première étude (mars 1892), des expériences furent tentées dans ce sens au groupe indépendant d'Etudes ésotériques, par deux membres du groupe fermé de Magie pratique.

Il serait bon d'essayer, dès aujourd'hui, de tirer quelques conclusions des expériences déjà faites. Dès qu'on pénètre dans le monde astral, les limites des choses semblent devenir flottantes et perdre la rigueur positive par qui nos contemporains se plaisent à les classer.

C'est ainsi qu'une grande part des manifestations étudiées par Buchanan et Denton, se présente revêtue des caractères de la double vue, de la clairaudience ou de la transmission de pensée; il faut, pour spécifier ces diverses activités du corps astral, une rare connaissance pratique et théorique de l'homme interne. Ne pouvant remplir complètement cet objet, nous allons indiquer du moins les grandes lignes de notre desiderata.

Les deux étudiants initiés qui publièrent les révélations contenues dans l'ouvrage intitulé : *Man. fragments of forgotten history*, nous disent que les hommes appartenant au deuxième sous-cycle de la première race objective développèrent en eux le sens du toucher, sens très analogue à la faculté psychométrique. D'autre part, l'adepte anonyme, qui a écrit *The Light of Egypt*. enseigne que l'homme parfait possède un triple système de 7 appareils sensoriels; sur ces 21 sens, les hommes actuels n'en possèdent que 5; et l'acquisition des autres est un des résultats les plus élevés de l'enseignement occulte.

L'homme spirituel qui fit son apparition sur notre planète, il y a des millions d'années, possédait des sens spirituels qui se sont matérialisés peu à peu, en suivant le courant involutif, pour devenir astraux d'abord, enfin physiques.

Il faut, pour comprendre ces conceptions, se souvenir que les sens ne sont que les intermédiaires reliant le moi

au non-moi ; intermédiaires variables avec chacun des deux facteurs qu'ils mettent en rapport (1).

La réintégration mystique ne peut donc s'accomplir que si un patient effort de la volonté fait revenir à la conscience ces pouvoirs endormis au fond de l'âme humaine ; mais cela ne peut se réaliser que pour quelques privilégiés : la masse des hommes suit les lois de l'évolution cosmique ; l'Initiation n'est, en résumé, qu'une évolution extrêmement rapide.

D'après la *Lumière d'Egypte*, voici quels sont les deux premiers systèmes sensoriels que l'homme doit développer au cours du cycle fatidique qui l'entraîne d'univers en univers :

SENS PHYSIQUES	SENS ASTRAUX
L'ouïe.	La clairaudience.
Le goût.	La faculté de discerner les saveurs spirituelles.
L'odorat.	La faculté de discerner les aromes spirituels.
Le tact.	La Psychométrie.
La vue.	La clairvoyance.
La transmission de pensée.	La faculté de converser avec les êtres de Shamaïm.
L'ubiquité.	Le pouvoir d'extase.

Nous trouvons ainsi complètement exprimée la supposition que les recherches modernes de magnétisme ont fait naître, à savoir l'existence simultanée d'un sens physique et d'un sens hyperphysique. Soutenus par cette hypothèse, les expérimentateurs hardis peuvent tenter, dans les domaines de l'odorat et du goût des essais semblables à ceux du Dr Buchanan : ce sont des voies que je me permets

(1) P. Sedir. *Les Miroirs magiques.* Théorie de la clairvoyance.

d'indiquer aux nombreux chercheurs que compte dans ses rangs le groupe indépendant d'Etudes ésotériques.

Il conviendrait alors de restreindre le domaine psychométrique aux seules manifestations tactiles, classant les phénomènes de prévision, de clairaudience et de claire-vue qui se produiraient au cours des expériences, sous leurs rubriques respectives.

La méthode qui nous paraît la plus sûre pour développer le sens psychométrique est celle qu'emploient, de temps immémorial, les Contemplateurs indiens(1).

Pour faire passer un pouvoir de l'âme de puissance en acte, il faut concentrer sur ce pouvoir, par la volonté, toute la force nerveuse que l'engourdissement systématique des autres pouvoirs laisse disponible. Par conséquent, on s'entraînera à l'activité psychométrique en se plaçant dans l'obscurité, dans le silence, commodément assis dans une chambre bien aérée, et on mettra l'objet soumis à l'expérience en contact avec le haut du front ou suivant la constitution du sujet, avec le bout des doigts.

Nous terminerons ces aperçus bien incomplets, en priant ceux de nos lecteurs qui tenteraient des essais de ce genre, de vouloir bien nous en faire parvenir le récit à l'adresse de notre éditeur.

SEDIR.

(2) *Miroirs magiques*. Le Miroir.

Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix

Extraits des Règlements d'admission.

L'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix comprend trois grades, plus un Suprême Conseil, directeur de l'Ordre.

Le Suprême Conseil, présidé par Stanislas de Guaita, comprend trois Chambres : la Chambre de Direction, la Chambre de Justice et la Chambre d'Administration.

Un règlement particulier détermine la composition du Suprême Conseil, et le mode d'élection et de renouvellement de ses membres.

Tous les grades de l'Ordre de la Rose-Croix sont acquis à l'examen. Aucune dérogation ne sera faite à ce principe.

Les grades sont au nombre de trois, conférant tous la dignité de Rose-Croix avec le titre de bachelier-en-kabbale pour le premier, licencié-en-kabbale pour le second, et docteur-en-kabbale pour le troisième.

On verra par là la mise en action du programme de l'Ordre : 1° Eloigner les ignorants sans commisération. 2° Former un noyau sérieux d'hommes instruits pour la conservation des traditions hermétiques. 3° Mettre le public à même de juger, par la lecture des thèses de licence et de doctorat qui seront publiées, que les titres portés par les membres de l'Ordre sont le fruit d'un travail sérieux et ne sont pas donnés suivant le bon plaisir d'un quelconque.

Toute personne désirant entrer dans l'Ordre doit en faire la demande à M. Papus, 79, rue du Faubourg Poissonnière, Paris (personnelle) Une enquête est aussitôt ouverte sur le candidat d'après les titres fournis par lui-même à l'appui de sa demande, et d'après toutes les indications que le Suprême Conseil pourra recueillir.

Si cette enquête est favorable, le candidat est convoqué devant le jury d'examen au jour et à l'heure déterminés par le règlement.

Le premier examen porte :

1° Sur l'histoire générale de la tradition occidentale,

nommément sur l'Ordre de la Rose Croix et les tentatives d'accaparement dont cet Ordre a été l'objet de la part des divers sectarismes;

2° Sur la connaissance des lettres hébraïques, de leur forme et de leur nom.

La satisfaction aux connaissances énoncées dans ce programme donne au candidat le titre de bachelier et un diplôme spécial lui est délivré.

En cas d'échec à l'examen, l'ajournement est de deux mois.

Le second examen porte :

A — 1° Sur l'Histoire générale de la tradition religieuse au cours des âges, en insistant particulièrement sur l unité du dogme à travers la multiplicité des symboles;

2° Sur la connaissance des mots hébraïques quant à leur constitution, sans insister sur leur sens, non plus que sur les points-voyelles.

Cette partie de l'examen est orale, et, en cas de réception, elle est acquise au candidat.

B — Outre cette partie orale, un examen écrit portant sur une question philosophique, morale ou mystique doit être subi par le candidat. Deux heures sont données pour cette composition.

La réception à l'examen donne le titre de licencié en kabbale, et un diplôme spécial est délivré au candidat.

Le troisième examen consiste en la soutenance d'une thèse avec discussion sur tous les points de la tradition orale.

Cette thèse peut consister, soit dans une œuvre originale, soit dans la traduction d'un ouvrage ou d'une partie d'un ouvrage ésotérique avec commentaires.

Pour les membres de province ou de l'étranger, les examens oraux sont remplacés par des thèses écrites.

Telles sont les conditions générales sommairement résumées. Les règlements détaillés seront adressés sur demande.

BACCALAURÉAT-EN-KABBALE

Matières de l'examen

Histoire de la tradition occidentale.

Qu'est-ce que la Tradition ou Kabbale? — Ses origines. — Organisation de l'Enseignement dans l'antiquité dite païenne. — Les Temples et les Mystères. — Les épreuves. — Les Mystères égyptiens, leurs dérivés.

Moïse et l'Exode. — Esotérisme juif. — Rôle des Nabis. — La Kabbale juive. — Le Sépher.

Orphée et la Grèce. — Pythagore et Platon. — Les Jeux olympiques. — Alexandrie. — Les Néoplatoniciens. — Les Esséniens et la Gnose. — Origines du Christianisme.

Rôle de l'Islam dans la conservation de la Tradition. — Charlemagne et Léon III. — L'Hermétisme et l'Alchimie. — La Sainte-Vœhme et l'Ordre teutonique. — Les Croisades. — Les Templiers. — Le Manicheisme (Albigeois et plus tard Vaudois). — Abolition de l'Ordre du Temple. — Création de la Franc-Maçonnerie. — La Réforme (1er coup de canon des E.·. d.·. l.·. V.·.).

Les Rose-Croix. — L'Illuminisme. — Caractères essentiels de la Rose-Croix. — Tentatives réitérées d'accaparement de l'Ordre. — Persistance de l'Ordre. — Son protéisme.

Société des Philosophes inconnus. — Le Cosmopolite et le Philalèthe.

La Kabbale hermétique du XVIe siècle à la Révolution française.

La Franc-Maçonnerie, son rôle occulte dans la Révolution française (3e coup de canon des E.·. D.·. L.·. V.·.). — Vaines tentatives des Jésuites pour accaparer l'Ordre. — Création du 18e degré maç.·. dit de la Rose-Croix. — Martinézisme et Martinisme. — Pasqualli et Saint-Martin. — Epanouissement de l'Esotérisme à la fin du XVIIIe siècle. — Notions générales sur les maîtres de l'Occultisme au XIXe siècle : Wronski, Fabre d'Olivet, Eliphas Levi, Lacuria, Louis Lucas, etc. — Les Occultistes contemporains.

Ce que sont le Spiritisme, le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue traditionnel de l'Esotérisme.

Nouvelle tentative cléricale d'accaparement de la Rose-Croix en ces dernières années.

LICENCE-EN-KABBALE

Histoire religieuse :

L'Initiation Orientale, l'Initiation Occidentale considérées au point de vue religieux.

Exotérisme et Esotérisme :

Caractère des principaux révélateurs apparus en Orient : Zoroastre, Bouddha, Confucius, etc., etc. ; quelques mots de leur histoire.

Résumé de leur doctrine exotérique.

Caractère des principaux révélateurs apparus en Occident : Moïse, Orphée, Pythagore, Jésus, Odin, Mahomet, le Bab ; quelques mots de leur histoire exotérique.

La Gnose considérée sous le point de vue religieux. Sa doctrine, ses défenseurs.

Dogmes :

Enseignement de l'ésotérisme touchant les principaux dogmes religieux : l'Unité, la Dualité, la Trinité, la Tri-Unité ; origine et applications diverses de ces divisions. La Chute, la Rédemption, la Réintégration ; enseignements kabbalistiques à ce sujet.

Symboles :

Enumérer les principaux symboles en usage dans les religions orientales ; objets et figures symboliques, leur caractère, leur rapport avec l'ésotérisme.

Principaux symboles en usage chez les Egyptiens. — Histoires symboliques égyptiennes dans leur rapport avec les enseignements ésotériques.

Symbolisme grec ; symbolisme latin. — Fausses conceptions de la Mythologie. — Enseignements ésotériques

transmis par les mythes. — L'initiation aux mystères et la description de la descente aux enfers par les initiés : Homère, Virgile, Apulée, etc., etc.

Symbolisme hébraïque, *IÈVÈ* : le Tétragramme, la Thorah, le Tarot et les objets symboliques du culte en Israël.

Histoire symbolique du Zohar et du Talmud (véritable mythologie hébraïque).

Symbolisme chrétien. — Quelques détails sur le symbolisme qui a présidé à la construction des Cathédrales. — Objets symboliques du culte : la Crosse, le Calice, la Croix, l'Hostie. — Rapports ésotériques avec IEVE.

Rapports de la messe et de la cérémonie magique. — Histoire de l'origine du symbolisme chrétien. — Rapport avec la célébration des anciens mystères.

La légende dorée ! Le Dante.

Symbolisme des modernes sociétés d'initiation.

Principaux symboles employés par le E.·. D.·. L.·. V.·. : l'Étoile flamboyante, l'Acacia, Jakin et Bohas. — Quelques mots sur la décoration symbolique des Ateliers, des Chapitres et des Aréopages : L.·. D.·. P.·. — L'Agape des R.†C. francs-maçons (18°).

Symboles martinistes, S∴ I∴ (supérieur inconnu pour les profanes). — Quel est son véritable sens ?

Histoire résumée de Saint-Martin et du Martinisme primitif considéré au point de vue purement symbolique.

Symbole des Frères de l'Ordre Kabbalistique de la R. C. — Explication du cachet de l'Ordre.

La seconde partie de l'examen de licence consiste en une épreuve écrite, dont le sujet est imposé par le jury d'examens.

Enfin le sujet de la thèse de Doctorat, qui doit être une œuvre originale, est laissé au choix du candidat.

Arcis-sur-Aube. — Imprimerie Léon FRÉMONT, place de la Halle.